

de la classe ouvrière que les rentristes croient pouvoir constater au moment, qui manque encore et ne montre que les premiers germes, et dont le développement les rentristes se présentent tout à fait de la même manière automatique comme la scission entre les bureaucraties et la masse ouvrière. En attendant ces poussées et en les incluant dans notre analyse, néanmoins nous sommes obligés de ne pas confondre notre volonté avec la réalité.

2) Le front unique des sommets représente un pas en avant - seulement à condition qu'on réussisse à le transformer et à élargir le F.U. des meetings en front unique de combat. C'est seulement dans cette voie et non pas par une politique "quelque peu juste" (Vidal, B.I. page 6) qu'une défensive active peut se développer. C'est dans cette direction que doit être poussé toute notre activité. Le développement du front unique est seulement possible par une critique impitoyable des deux bureaucraties et des illusions sur le front unique de meetings, par un travail systématique à la base. Justement ces deux côtés du travail seront empêchés au lieu d'être facilités par la liquidation de la Ligue comme facteur indépendant et son accrochement à la S.F.I.O. Les conditions actuelles, dans lesquelles une fraction de la S.F.I.O. est contrainte de travailler, lui font impossible de poser les questions essentielles d'une manière ouverte et claire (milice ouvrière, armement du prolétariat, guerre etc..) si elle ne veut pas être chassée le lendemain de son entrée. Le travail fractionnel, souhaitable dans tous les deux partis et dans toutes les organisations ouvrières, peut seulement être fructueux avec l'existence d'une Ligue indépendante.

Ni le caractère ni les perspectives du F.U. sont claires et unilatérales, d'autant plus que jusqu'à aujourd'hui nos forces ~~xxxx~~ en tout cas sont trop faibles pour les déterminer. Les rentristes, remplaçant une analyse réaliste du développement par l'accusation des "spéculations métaphysiques", oublient que leur accrochement à une des deux partis va lui faire impossible au cas possible du craquement du F.U. de concentrer les oppositions de gauche des deux partis, les noyaux futurs du nouveau parti révolutionnaire en France.

3) L'appréciation fautive de la situation se reflète et s'aggrave même dans l'appréciation du parti S.F.I.O., de l'influence de sa bureaucratie et du rythme et du caractère presque automatiques de son développement ultérieur sous la poussée des masses.

Constatons que socialement le poids des membres de la S.F.I.O., composée d'une grande partie de petits bourgeois, est plus léger que celui des autres organisations ouvrières. Constatons que même les couches les plus à gauche de la S.F.I.O. ne sont non seulement politiquement très confuses, mais organisationnellement sérieusement attachées à leur organisation et à la IIC Internationale. Constatons que dans ces conditions-là la bureaucratie du type Blum a encore le contrôle organisationnel dans ses mains et que la "démocratie" intérieure ne fonctionne que pour des oppositions restant dans les cadres prévus par la bureaucratie.

Résumons que le développement intérieur ~~xx~~ vers le centrisme indubitable et sans doute s'aiguissant, n'a pas encore touché le point, où il donne les possibilités réelles d'un travail communiste ouvert à l'intérieur (comme dans le SAP, le ILP ou même le NAP) et où il s'est démontré ouvertement devant les masses ouvrières un facteur de même importance pour les possibilités réelles comme pour l'écho de notre entrée dans les couches révolutionnaires.

Rien nous permet d'envisager que ~~xxx~~ par notre entrée ou par la poussée des masses ces choses changeront d'une manière tellement simple. L'expérience allemande avec et la bureaucratie étatique et avec la bureaucratie ouvrière montre les complications réelles d'un tel processus.

Par conséquent la seule forme d'entrer, qui nous permettrait de conserver la confiance des gauches socialistes et de tous nos sympathisants, de considérer ce pas comme une manœuvre tactique, de garder la continuité de notre travail idéologique dans la perspective d'un nouveau parti et de la IIC Internationale, de préparer notre combat intérieur, - c'est: d'entrer avec une déclaration ouverte, dans les conditions actuelles, nous est impossible.

4) Mais une partie des rentristes reconnaissant ces faits mais pleins d'illusions sur la S.F.I.O. et sur son développement automatique, se déclare résolue d'entrer et de se soumettre à la discipline de Blum sans une telle déclaration, en proclamant seulement un programme, que "implicite" nos idées, en voyant dans tout cela plus ou moins "une opération formelle"